

# BALMA DE PORCARESSO

## La Brigue (Alpes-Maritimes)

Fig. 1 : Les deux orifices de la Balma de Porcaresso, vus de l'usine EDF de St-Dalmas-de-Tende

La Balma de Porcaresso s'ouvre dans les falaises de la rive gauche de la Roya, au-dessus de Saint-Dalmas-de-Tende. Elle n'est pas d'un accès évident, aussi faut-il bien repérer son emplacement avant d'y monter.

Quand on descend de Saint-Dalmas vers Breil, 200 m après être passé sous le pont de chemin de fer portant l'inscription 1914, il faut prendre sur la gauche un petit chemin traversant la Roya. Après le pont, ce chemin étroit part sur la droite pour aller vers le vallon de Groa, en suivant le versant gauche de la Roya. Au bout de peu de temps, l'asphalte fait place à un chemin de terre. Après quelques centaines de mètres, on voit la grotte dont il faudra bien repérer les abords. Un kilomètre après le pont sur la Roya, on atteint une deuxième partie bétonnée à cause de la forte pente du chemin. Une cinquantaine de mètres après cette partie bétonnée, il faut prendre le second sentier à gauche. Suivre ce sentier sur 600m jusqu'à la traversée du vallon de Porcaresso. Au bout de 200m, en montant très légèrement, on arrive à un rentrant de versant où s'ouvrent plusieurs grottes, dont celle de Porcaresso reconnaissable par son mur percé de nombreuses meurtrières. Elle porte le nom du ravin près duquel elle s'ouvre et la carte IGN la représente par un point noir sans désignation.

### Géoréférencement

IGN 3841 0T (Vallée de la Roya)		UTM 32
X 387.305	Y 4878.495	Z 890



Fig. 2 : De nombreuses grottes percent la falaise. A droite la grotte murée de Porcaresso et à gauche son très vaste orifice inférieur, inaccessible du bas.



Fig. 3 : A droite, la pente arborée par laquelle on accède à la grotte et qui fait face à son orifice..

Fig. 4 : Dans le creux de falaise, une grotte juste avant la baume murée.



### DESCRIPTION

La grotte est constituée par un large couloir coudé dont les deux extrémités crèvent la falaise par deux vastes orifices (plan, fig. 8). Seul l'orifice du haut, barré par un mur est pénétrable. L'orifice du bas, beaucoup plus vaste, est barré par deux à pic rocheux d'une dizaine mètres de haut qui le rendent inaccessible et forment une belle barrière naturelle.

Entre les deux orifices, l'ample galerie à deux pentes pouvait offrir un abri confortable à un grand nombre de personnes. Mais, hormis un petit mur de soutènement en arc de cercle, de quelques mètres de

longueur, on n'y trouve pas d'aménagements, ont-ils disparu ou n'ont-ils jamais existé ?

Hors quelques massifs rocheux émergeant du sol, toute la grotte est tapissée de terre avec de nombreuses crottes de chèvres. L'accès trop difficile pour des moutons fait plus penser à un refuge pour les chèvres sauvages nombreuses dans la région. Pourtant, au sol de la porte d'entrée gît une plaque de tôle qui devait servir à la fermer pour parquer un troupeau.



**Fig. 5 (en haut):** Le mur de la grotte vu de l'extérieur. On distingue les trois niveaux d'ouvertures et la légère courbure en S du mur qui a été écrêté.

**Fig. 6 (en bas):** On distingue parfaitement les meurtrières du haut et du bas à gauche. Les trous du milieu, plus petits, sont-ils des opes? La porte a perdu son linteau, entraînant l'écroulement du mur au dessus



Le grand point d'intérêt de cette cavité est le mur qui en barre l'entrée. Long d'une douzaine de mètres, sa hauteur inégale atteint en moyenne 5 m (fig. 5 et 6). Cette inégalité montre que le mur a en partie été écrêté. Ce mur est légèrement incurvé en S, sa plus grande concavité tournée vers l'extérieur. A ses deux extrémités, la partie s'appuyant sur la roche a disparu. Coté sud-est, contre le rocher, se trouvait la porte d'entrée. Le montant maçonné de la porte est intact, mais le linteau a disparu et les pierres au dessus du linteau se sont écroulées.

Le nombre de meurtrières qui percent le mur est surprenant. J'ai dénombré vingt-quatre ouvertures sur trois niveaux ! Edmond Mari en a fait une étude détaillée. Il a dressé une savante vue en pers-

pective faisant apparaître la zone balayée et couverte par les meurtrières. Pour lui, il y avait deux niveaux de huit meurtrières et entre ces deux niveaux des trous de boulin pour soutenir un plancher permettant de desservir les meurtrières supérieures, ce qui justifierait les vingt-quatre ouvertures. Mais, il est curieux que les trous de boulin aient traversé le mur, surtout s'ils sont plus petits que les meurtrières. De plus, deux de ces trous sont entourés d'un appareillage de pierres surprenant pour une ope. (fig. 7). Mais, la logique voudrait qu'un plancher ait permis la descente des meurtrières supérieures.

Dans la plupart des sites défensifs que nous avons étudiés, le principal souci était de flanquer la porte d'entrée. Ici le cas de figure est différent. L'orifice de la grotte se trouve dans un creux de falaise, face à une petite croupe dont on descend le versant abrupt pour accéder à l'entrée. Le souci des constructeurs était donc, non seulement de défendre la porte, mais aussi de balayer cette pente et la petite crête qui la surplombe. Cependant, une question mériterait d'être posée : bien que ces meurtrières aient été très bien conçues, les défenseurs, habitants du village ou paysans, avaient-ils assez de fusils pour les utiliser toutes ? Il ne faut pas oublier que les fusils étaient l'apanage de l'armée et des nobles. On représente souvent les paysans armés de faux, fourches, ou fléaux.



**Fig. 7:** On distingue bien les trois meurtrières inférieures qui flanquent la porte. Au niveau intermédiaire, juste au dessus, des trous de boulins, mais certains avec un appareillage étonnant.

## HISTOIRE

Comme la plupart des cavités fortifiées de la région et de la Provence, celle-ci n'a aucune histoire écrite, ce qui nous limite à faire des suppositions. Les meurtrières destinées à des armes à feu, font penser à un aménagement au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle.

De ce nid d'aigle, on voit bien le village situé 200 m plus bas (fig. 9), ainsi que la route menant au Col de Tende. Mais, le contrôle des passages sur cette route est peu vraisemblable, la route étant trop loin pour que les armes à feu soient efficaces. Quant au rôle de surveillance, il ne cadre pas non plus avec la logique : pour avertir qui et surtout par quel moyen ? De plus, un rôle de surveillance n'aurait pas nécessité un mur avec autant de meurtrières.

Il a été avancé que cette grotte ait pu être le

# BALMA DE PORCARESSO

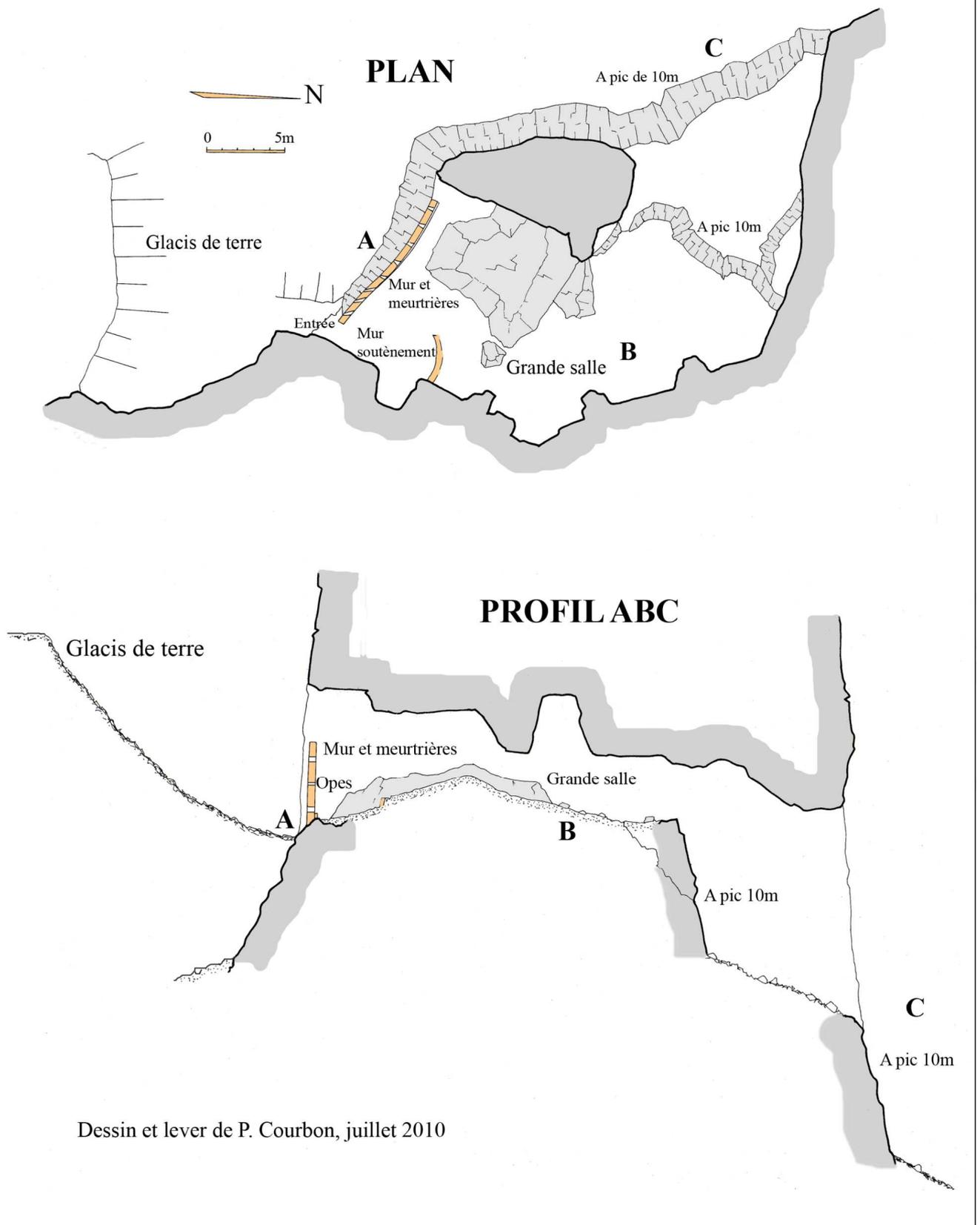


Fig. 8 : Le profil permet, mieux que le plan, de comprendre le système défensif de la grotte et la raison des nombreuses meurtrières. Si certaines flanquent la porte d'entrée, les autres sont destinées à balayer le glacis de terre par lequel on accède au site.



**Fig. 9 : Du second orifice, on surplombe le village de Saint-Dalmas et la Vallée de la Roya. Plus de 200m de dénivellation et 400m de distance suivant la pente. C'est trop loin pour les pétroires de l'époque!**

repaire de brigands détraussant les voyageurs empruntant la Vallée de la Roya. Mais, ce site est trop visible pour avoir été un repaire de brigands. De plus, les brigands auraient plutôt eu la mentalité du coucou, étant plus enclins à s'installer dans un repère construit par d'autres qu'à s'échiner à en construire un ! Des habitants du village nous ont même affirmé que c'était un ancien pigeonnier, les meurtrières ayant été assimilées à des niches !

Reste la possibilité de refuge pour la population de Saint-Dalmas durant les périodes de trouble liées aux guerres de religion et aux divers conflits qui perturbèrent cette zone frontalière. C'est la plus vraisemblable, comme en d'autres lieux de la Provence, nous retrouvons ici la construction frustrée entreprise par des paysans et villageois. Ils ne voulaient certainement pas investir trop de moyens et étaient dirigés par un maître d'œuvre occasionnel, parfois très astucieux.

Une dernière question mérite d'être posée : la fortification de la Balme de Porcaresso, vraisemblablement aménagée dans l'éventualité de troubles graves, a-t-elle été réellement utilisée ? Un engagement armé n'aurait-il pas laissé des traces, sinon écrites, mais au moins orales faisant l'objet d'une légende locale ? On rejoint ici le cas d'autres sites fortifiés de la région.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- C. UNGAR et D. ALLEMAND, 1992, Forteresses troglodytiques du sud-est de la France : deux grottes murées dans la haute vallée de la Roya, *mémoires de l'IPAAM* 34, pp. 103-113.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible, l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, *compte d'auteur*, 256 p.
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : *Actes du second congrès international de subterraneologie*, Mons (Belgique), pp. 179-197